

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV. 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII. 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

Sommaire.

RÉCITONS LE SAINT ROSAIRE.

Les quinze Promesses de Marie aux chrétiens qui récitent le Rosaire.

NOUVELLES DES MISSIONS SALÉSIENNES.

Patagonie. — I. Fêtes en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. — II. Une grâce du Sacré-Cœur de Jésus en Patagonie.

VOYAGE DE DON RUA AU NORD DE LA FRANCE, EN ANGLETERRE ET EN BELGIQUE (Suite.)

FRANCE. Le Rossignol. Acte de naissance. — Une date Salésienne. — Bijou. — Un concert de st'aux. — Agriculture spirituelle. — Une joie. — L'Orphelinat tel qu'il est. — Les désirs de la Providence. — Les amis de l'Orphelinat. — L'Orphelinat tel que Don Rua compte le retrouver.

Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco. — Bibliographie. — Catechismus Concilii Tridentini ad Parochos. — Confesseur de l'enfance et de la jeunesse.

Coopérateurs défunts.



RÉCITONS LE SAINT ROSAIRE.

Le douzième siècle touchait à sa fin, quand une hérésie naissante abreuva d'amertume l'Église de Dieu et la plongea dans le deuil. Les Albigeois semaient leurs pernicieuses erreurs dans le Midi de la France et dans d'autres régions du monde latin. Portant partout la terreur

de leurs armes, ils se flattaient, à force de massacres et de ruines, d'asseoir solidement leur tyrannie. À des ennemis d'une cruauté si révoltante, Dieu, dans sa miséricorde, opposa un homme de sa droite, un Saint, l'illustre Fondateur et Père de l'Ordre Dominicain. Grand par la pureté de la doctrine, par la sainteté de la vie, par les fatigues de l'apostolat, il se mit à combattre intrépidement pour l'Église. Ne comptant ni sur ses propres forces, ni sur l'appui des armes, il mit toute sa confiance dans la dévotion du S. Rosaire, qu'il institua et qu'il propagea partout avec l'aide de ses disciples. La lumière et l'impulsion qui dirigeaient Dominique venaient de Dieu. À mesure que cette manière de prier était adoptée et pratiquée avec foi, dans la forme fixée par le saint Patriarche, tout changeait de face; on vit reflourir la piété, la foi, la concorde et en même temps que les machinations des hérétiques étaient déjouées et leurs intrigues dévoilées. De plus, une foule de pauvres égarés rentrèrent dans le giron de l'Église et les armes que les catholiques avaient dû prendre pour repousser les attaques des sectaires, furent bannies et purent réprimer les fureurs de ces malheureux.

Récitons le S. Rosaire. L'efficacité de

cette prière fut de nouveau mise en lumière au XVI^e siècle, quand les hordes musulmanes menaçaient de placer l'Europe presque entière sous le joug de la superstition et de la barbarie. Le Souverain Pontife S. Pie V, après avoir exhorté les princes chrétiens à défendre une cause qui était celle de tous, mit surtout en œuvre un zèle admirable pour que la Mère de Dieu, appelée au secours de la chrétienté par la prière du St. Rosaire, prêtât au monde catholique l'appui de sa toute-puissance de supplication. Le ciel et la terre eurent à cette époque un spectacle imposant, qui attira tous les regards et saisit tous les cœurs.

En effet, d'un côté, les combattants réunis non loin de l'isthme de Corinthe, prêts à donner leur vie et leur sang pour le salut de la religion et de la patrie, attendaient intrépidement l'ennemi; de l'autre, les fidèles, formant des légions suppliantes, appelaient Marie au secours des nouveaux croisés et la saluaient avec ardeur par les prières alternées du Saint Rosaire, en lui demandant de conduire à la victoire les soldats de la chrétienté. Marie entendit cet appel de l'Église. La bataille décisive s'engagea à Lépante. La flotte chrétienne battit et dispersa l'ennemi; et cette mémoire éclatante fut obtenue sans pertes importantes du côté des vainqueurs.

Aussi, dans sa reconnaissance, le pieux Pontife, ayant à cœur de perpétuer la mémoire de cette grâce signalée, décréta que le jour anniversaire de la fameuse bataille fût à l'avenir fêté avec solennité en l'honneur de Sainte Marie de la Victoire. Grégoire XIII changea ce vocable en celui du Rosaire.

Récitons le S. Rosaire. Au siècle dernier, d'autres victoires vinrent réjouir la chrétienté en la sauvant une fois de plus. Les Turcs furent battus à Temeswar, en Hongrie et près de l'île de Corfou; les Jongs qui virent ces triomphes étaient tous deux consacrés à Marie, et cette Mère si bonne avait exaucé les prières sans nombre qu'on lui avait adressées par la pieuse récitation du S. Rosaire. Et Clément XI voulut, qu'en témoignage de gratitude, l'Église entière célébrât tous les ans la fête du S. Rosaire.

Récitons le S. Rosaire. Cette formule de prière est particulièrement agréable à la T. S. Vierge; elle est d'une admirable efficacité pour la défense de l'Église et

du peuple chrétien, enfin elle a la puissance d'obtenir de Dieu toutes les grâces publiques et privées.

Voici quelques-uns des éloges adressés par les Souverains Pontifes à la dévotion du St. Rosaire: « Le Rosaire procure chaque jour beaucoup d'avantages au peuple chrétien. » (Urbain IV. *In Bull. Apost.*) « Cette manière de prier est la vertu d'honorer Dieu et la T. S. Vierge, et n'est pas moins efficace pour éloigner les périls imminents qu'appréhende la chrétienté. » (Sixte IV.) « Le Rosaire a été institué contre les dangers (hérésiarques et hérésies) qui menacent le monde. » (Léon X. *Ad Episc. Rom.*) « Au moyen du Rosaire, le diable est battu. » (Adrien VI. *In Brev. ad confr. Rom.*) « Par le Rosaire, S. Dominique apaisa la colère de Dieu contre la France et l'Italie. » (Paul III. *Ad Maj. gen. Ord. praed.*) « Le Rosaire est l'ornement de la Sainte Église Romaine. » (Jules III. *Cum Romæ.*) « Par la propagation du Rosaire, les chrétiens, enflammés par la méditation des mystères et par les prières qui les accompagnent, commencèrent à devenir tout d'un coup des hommes nouveaux; les ténèbres des hérésies se dissipèrent et la lumière de la foi catholique se répandit partout. » (S. Pie V.) « Le Rosaire a été institué par S. Dominique pour apaiser la colère de Dieu et pour implorer l'intercession de la Bienheureuse Vierge. » (Grégoire XIII.) « Le Rosaire est la destruction du péché, le recouvrement de la grâce et l'augmentation de la gloire de Dieu. » (Grégoire XIV. *Ad Episc. Syrac.*) « Le Rosaire est un trésor de grâces. » (Paul V. *Ad Episc. Tarvis.*) « Le Rosaire procure l'accroissement des chrétiens (Urbain VIII. *Bref ad Leg. Germ.*) « Si vous voulez la paix dans vos cœurs, dans les familles et dans la patrie, dites tous les soirs, réunis ensemble, le Rosaire. » (Pie IX. *Ex. divers. audient.*)

Finissons cette magnifique couronne d'éloges par le témoignage du très sage Pontife Léon XIII, glorieusement régnant. « Nous exhortons avec la plus vive instance tous les fidèles à persister dévotement et constamment dans la récitation quotidienne du Rosaire. » (Bref: *Salutaris ille.*) « Nous vous avertissons qu'il est souverainement convenable que le peuple chrétien s'accoutume à prier avec une dévotion particulière et un cœur confiant, en même temps que la Sainte Vierge, Mère de Dieu, son très chaste Époux

St. Joseph » (1). (Encyclique : *Quamquam pluries*.)

Récitons le S. Rosaire. C'est le livre de l'aveugle, le manuel du pauvre, le bréviaire du voyageur, le compagnon du vieillard, le confort du malade; c'est la prière du chrétien qui aime Marie. À mesure qu'il égrène la sainte couronne, il lui semble effeuiller des roses aux pieds du trône de Celle qui est la Mère de Dieu, la Médiatrice de notre paix avec le Ciel, le Refuge des pécheurs, la Consolation des affligés et la toute-puissante Auxiliatrice du peuple chrétien.

LES QUINZE PROMESSES DE MARIE

aux chrétiens qui récitent le Rosaire (2).

Voici les promesses faites par Marie elle-même à St. Dominique :

1. Quiconque sera fidèle à me servir par la récitation de mon Rosaire, recevra quelque grâce signalée.

2. Je promets ma protection la plus spéciale et de très grandes grâces à tous ceux qui réciteront dévotement mon Rosaire.

3. Le Rosaire sera une armure très puissante contre l'enfer, il détruira les vices, dissipera le péché, abattra les hérésies.

4. Il fera refleurir les vertus et les bonnes œuvres; il fera obtenir aux âmes les plus abondantes miséricordes de Dieu: il retirera les cœurs des hommes de l'amour du monde et de ses vanités et les élèvera au désir des choses éternelles. Oh! que d'âmes se sanctifieront par ce moyen!

5. L'âme qui se recommande à moi par la récitation du Rosaire, ne périra pas.

6. Quiconque récitera dévotement le Saint Rosaire en s'appliquant à la considération de ses mystères sacrés ne sera pas opprimé par le malheur; Dieu ne le châtiara pas dans sa justice, il ne périra pas de mort imprévue, mais il se convertira s'il est pécheur; s'il est juste, il se maintiendra dans la grâce de Dieu, et deviendra digne de la vie éternelle.

7. Quiconque aura une vraie dévotion pour mon Rosaire, ne mourra pas sans les Sacrements de l'Église.

(1) Un moyen pratique et facile de se rendre aux désirs du Souverain Pontife est offert aux fidèles par un précieux opuscule que nous annonçons à la seconde page de la couverture : **Le Rosaire médité avec Notre Saint-Père le Pape**, Manuel béni plusieurs fois par Sa Sainteté Léon XIII. Traduction de la 28^e édition italienne du R. P. Granello, des Frères Prêcheurs. (430^{ème} mille.) Voir cette annonce.

(2) Ces promesses ont été faites à St Dominique.

8. Je veux que ceux qui sont fidèles à réciter mon Rosaire aient durant leur vie et à leur mort la lumière de Dieu et la plénitude de ses grâces; je veux que pendant leur vie et au moment de leur mort ils soient admis à participer aux mérites des saints dans le paradis.

9. Dans la journée je délivrerai du purgatoire les âmes dévotes à mon Rosaire.

10. Les véritables enfants de mon Rosaire jouiront d'une grande gloire dans le ciel.

11. Vous obtiendrez tout ce que vous me demanderez par la récitation du Rosaire.

12. Tous ceux qui propageront mon Saint Rosaire seront secourus par moi dans toutes leurs nécessités.

13. J'ai obtenu de mon Divin Fils que tous les confrères du Rosaire puissent avoir pour leurs confrères la cour céleste tout entière, pendant leur vie et à l'heure de la mort.

14. Ceux qui récitent mon Rosaire sont mes fils et les frères de mon Fils unique Jésus-Christ.

15. La dévotion à mon Rosaire est un grand signe de prédestination.

NOUVELLES DES MISSIONS SALÉSIENNES.

La nécessité de tenir nos Coopérateurs au courant de ce qui se passe dans nos Maisons de France et surtout, depuis quelques mois, la relation des voyages de Don Rua, nous ont mis en retard avec nos Missions de l'Amérique du Sud. Nous commençons ce mois-ci à payer nos dettes. Il nous tardait de pouvoir donner à nos lecteurs des nouvelles de M^r Cagliero et des nombreux ouvriers qui, sous sa direction paternelle et apostolique, se dépensent sans compter dans ces lointaines régions. Voir les missionnaires à l'œuvre, occupés à réaliser, pour l'honneur de Dieu et l'extension de l'Église, la devise Salésienne, en donnant tous les jours de nouvelles âmes à Jésus-Christ, c'est-là une véritable et bien douce récompense pour nos Coopérateurs. Leur aumône ne se lasse pas de susciter des apôtres et leur prière les soutient; cette double charité leur donne droit à la joie de suivre ces apôtres partout où la Providence les appelle: il est temps que nous nous en souvenions efficacement.

Nous commençons par une touchante relation ayant trait aux triomphes du Cœur Sacré de Jésus en Patagonie.

PATAGONIE.

I.

Fêtes en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Patagones, ce 18 juillet 1889.

MON RÉVÉREND
ET BON PÈRE EN J.-C.,

Notre bien-aimé Monseigneur me charge de vous donner une courte relation des fêtes célébrées dans les principaux centres de population de ce vaste territoire, Viedma et Patagones, pour solenniser le second centenaire de l'apparition du Sacré-Cœur de Jésus à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Vous savez combien les missions de ce genre me coûtent peu et me procurent de joie. Me voici donc.

La dévotion du Sacré-Cœur en Patagonie.

Cette dévotion bénie est le parfum d'une fleur éclose comme par enchantement dans ce désert aride; les pauvres sueurs des missionnaires Salésiens l'ont arrosée et les ardeurs divines du Cœur de Jésus ont été pour elle le soleil de Dieu. Nos précédentes relations vous ont fait connaître la plaie qui dévore ces terres désolées; nos efforts comme nos labeurs avaient toujours été impuissants à la guérir. J'ai nommé les soucis desséchants des intérêts de la terre, mêlés à l'impiété de l'émigrant européen, à l'insensibilité des colons du pays et à la grossière ignorance du sauvage que les tristes exemples des mauvais chrétiens empêchent d'embrasser la vraie foi. Les exhortations les plus pressantes, les prédications les plus pathétiques, rien n'entamait ces cœurs de glace et de marbre; et le missionnaire, qui, dans les ardeurs de son zèle, rêvait de gagner à Dieu tous ces cœurs, se surprenait parfois, aux jours où la fatigue semblait avoir raison de lui, à jeter un regard vers l'Océan, vers l'Italie, et un désir... Mais une pensée de foi étouffait aussitôt la plainte: Dieu seul peut relever les sentinelles qu'il a posées; abandonner le poste est le fait d'un lâche.

Une pensée de M^r Cagliero.

Douloureusement frappé de cette situation, M^r Cagliero a voulu couper le mal dans sa racine; et son âme épiscopale a découvert un remède souverainement efficace: le Cœur Sacré de Jésus. « *Les âmes tièdes deviendront ferventes; je donnerai aux prédicateurs le secret de convertir les cœurs les plus endurcis dans le péché;* » et le Pasteur d'un troupeau sans affection voulut, en quelque sorte, prendre au mot ce Divin Cœur en lui confiant la conversion de la Patagonie. Fidèle à cette résolution, dès le premier instant

qui suivit son retour à Patagones après son voyage en Europe, il se consacra corps et âme à implanter, puis à étendre une dévotion si éminente. Bientôt, grâce à sa persévérante initiative, par des conférences spéciales, en dehors de celles qu'il donne régulièrement, enfin en mettant en ligne toutes les forces dont il dispose — les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice — il réussit à fonder, à Patagones et à Viedma, l'*Apostolat de la prière*, avec réunion d'usage et, tous les mois, exercices de piété propres à l'Association. L'année qui voyait ces généreux efforts de l'Évêque Salésien était celle où le monde entier faisait assaut d'enthousiasme pour honorer le Sacré-Cœur; aussi M^r Cagliero voulut-il s'employer de tout son pouvoir afin qu'une étincelle partie de ce foyer d'amour vint porter la divine flamme jusqu'en Patagonie. Contre notre attente le feu se communiqua. Il ne s'agit pas encore, je le sais, d'un embrasement général: nous n'avons pas le droit de l'espérer; mais ce qui est indéniable, c'est que les fêtes en l'honneur du Cœur Sacré de Jésus en Patagonie ont eu un caractère de splendeur de nature à satisfaire les plus exigeants.

Le mois de juin.

Le mois de juin tout entier fut consacré à des exercices préparatoires à la grande fête qui devait le couronner. Il était consolant de voir, tous les matins, bon nombre d'associés assister à la sainte messe et s'approcher de la sainte table avec une ferveur de piété peu ordinaire. Cela seul nous était un présage que la solennité de cette année ne ressemblerait en rien à celles qui l'avaient précédée; et nous redoublions d'activité pour que tout fût prêt. À voir Monseigneur, on eût dit qu'il était aux prises avec une sérieuse difficulté et que sa préoccupation de tous les instants fût de la vaincre. Son but principal était d'obtenir, à l'occasion de la solennité, la consécration des familles au Sacré-Cœur; mais comment y arriver, étant donné le nombre si restreint d'hommes fréquentant l'église? Le bon Évêque priait, et priait beaucoup, mais sans se lasser d'agir. Sa parole, où passe son âme toute de feu et de zèle, fit des 24 Dames zélatrices autant d'apôtres.

Le triduum de la fête.

Le 25 juin commençait le triduum. Il consistait dans la récitation du chapelet du Sacré-Cœur, un petit discours et la bénédiction du T. S. Sacrement. Dès le premier soir, nous avons pu constater la présence de beaucoup de femmes et d'un nombre convenable d'hommes; le second jour, l'affluence était plus considérable et le troisième elle s'accrut encore. Enfin, le jour de la fête nous eûmes la consolation de voir notre église

de Patagones débordant d'une foule avide de la parole de Dieu et des saints mystères. Elle a été toute belle et toute parfumée, notre chère fête; rien de criard, point de luxe, nulle clameur profane: tout était prière, recueillement et suave harmonie des âmes. Dans combien de poitrines le Divin Cœur a établi sa demeure! On se pressait à la sainte table. La voix de Monseigneur prononçait avec un accent ému la formule de la distribution eucharistique, tandis que sa main donnait le pain de vie à de longues files d'enfants, de jeunes gens et de mères de famille. La messe terminée, Sa Grandeur adressa à l'assistance une fervente allocution où il envisageait le Cœur Sacré de Jésus comme sanctificateur de l'individu, de la famille et de la société. Ce sujet, traité avec la vaste érudition, la vie et l'unction apostolique propres à Monseigneur, laissa dans les âmes la conviction que le monde retirerait les plus grands avantages du règne social de Jésus-Christ et de la consécration de toutes les familles à son Divin Cœur.

L'acte de consécration.

Devant la balustrade de l'autel, entre le sanctuaire et la nef, sur un petit trône élevé là tout exprès, apparaissait, sur un piédestal de fleurs et de lumières, une statue très belle et pleine d'expression; elle représente Notre Seigneur indiquant à la piété des fidèles les flammes qui sortent de son Cœur tout aimant. Monseigneur, revêtu des ornements pontificaux, s'agenouilla devant l'image du Sacré-Cœur et prononça lentement la formule de l'acte de consécration, que le peuple répétait mot par mot, en partageant l'émotion et la ferveur de son premier Pasteur. C'était-là un spectacle grandiose, un cri de conquête et comme le chant de victoire du Sacré-Cœur de Jésus sur le démon qui a régné si longtemps sur ces rivages.

La procession.

Mais la scène la plus émouvante, le spectacle le plus solennel fut la procession triomphale que nous avons faite à la fois en l'honneur du T. S. Sacrement et du Cœur Sacré de Jésus.

Vers 3 h. 1/2 de l'après-midi l'église était comble. La statue du Sacré-Cœur resplendissait, imposante et radiuse, des feux de mille cierges; partout des fleurs à profusion et disposées avec goût; les bannières des diverses Confréries sont préparées, le dais se dresse au milieu du sanctuaire et l'on n'attend que le dernier signal pour se mettre en ordre et commencer le défilé.

Un quart d'heure après, la procession formait déjà autour de la place qui s'étend devant l'église une gracieuse guirlande. Je me plaçai sur le perron de l'église pour jouir tout à mon aise de cette solennelle démon-

stration de foi; et je crus voir une de ces interminables files d'esprits célestes que Dante décrit dans son *Paradis*, files dont l'extrémité se perd dans une nuée légère et lumineuse.

En tête de la procession venait la Confrérie de St.-Louis de Gonzague, suivie des écoles de garçons de la ville, sous la conduite de nos missionnaires. On voyait ensuite les Enfants de Marie, les écoles de filles dirigées par les Sœurs de Marie Auxiliatrice, les Dames de l'Apostolat de la prière; enfin, dans le lointain, apparaissait le dais entouré d'une nombreuse phalange d'hommes où toutes les classes de la société étaient représentées. Les Autorités civiles et militaires de Patagones se disputaient l'honneur de porter le dais. N'oublions pas nos chers petits enfants du cœur et tous les Salésiens accourus des Maisons moins éloignées, pour fêter Notre-Seigneur que le Pontife présentait à l'adoration des fidèles dans un riche ostensor.

Le temps était splendide. Un soleil radieux éclairait cette belle journée de printemps: pas un souffle d'air. Ravi, je ne me lassais point de contempler une manifestation si imposante de foi et d'amour.

Cette armée de cœurs catholiques, ces étendards, ces bannières, ces scapulaires du Sacré-Cœur qui marquaient des livrées de l'amour des centaines de poitrines, ce mélange harmonieux de chants et de prières, tout me donnait l'illusion du ciel. À la vue de ce peuple réuni, de ces splendeurs de notre culte, de cette floraison de piété fervente sur une terre jadis si froide et si ingrate, je méditais sur la force de l'amour et je me disais: La charité de Jésus-Christ presse nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices d'Italie, de France, de Belgique, d'Espagne et d'Autriche, et voilà que nous ne pouvons plus compter les bienfaits dont nous sommes comblés; les objets nécessaires à la décence et même à la majesté du culte nous sont envoyés avec la plus généreuse munificence mise au service du goût le plus délicat. La charité de Jésus-Christ presse le missionnaire Salésien, personnifié en M^{sr} Cagliero, et voilà le missionnaire devenu infatigable dans ses entreprises de zèle, voilà que l'amour de Jésus pénètre dans le cœur de tant de malheureux, les attendrit, les gagne.....

Au retour de la procession, Sa Grandeur adressa de nouveau à l'assemblée son ardente parole, pour féliciter Patagones d'avoir donné un si grand spectacle au monde catholique. On fit encore une fois la consécration des familles et, après la bénédiction du T. S. Sacrement, les fidèles regagnèrent leurs demeures sous l'impression suave de joie et de regret que laissent au cœur du chrétien les grandes cérémonies qui viennent, dès ici-bas, lui parler du ciel.

Le Sacré-Cœur à Viedma.

La rive gauche du Rio Negro, consacrée au Cœur Sacré de Jésus, goûtait encore les joies des solennités que nous venons de décrire, quand ces solennités eurent un écho sur la rive droite du fleuve. Viedma, désignée par le Gouvernement argentin comme future capitale de la Patagonie et à ce titre, rivale de Patagones, voulut rivaliser aussi en démonstrations de foi et d'amour.

Les fêtes magnifiques célébrées dans cette ville au mois de juin ont été une preuve de ce désir. Monseigneur put réunir dans sa Conférence préliminaire quatorze zélatrices; ce fait, qui dans un pays de foi, ne présenterait rien d'extraordinaire, constitue ici quelque chose comme un miracle du Cœur de Jésus. La fête fut célébrée le 30, deux jours après celle de Patagones. Nous pouvons affirmer qu'elle ne céda en rien à celle dont avons parlé tout au long. Même affluence aux offices, même empressement à la sainte table, même ferveur et même enthousiasme à consacrer toutes les familles au Cœur de Jésus, même foule recueillie à la procession où la musique instrumentale de nos apprentis s'est fait entendre; même désir, chez les personnes de distinction et les premières autorités, de porter le dais: en un mot, un autre triomphe, une autre conquête de Jésus-Christ.

Espérances.

Le doux règne de l'amour est donc établi sur les deux rives du Rio Negro: tout est sanctifié, tout est consacré au divin Cœur de Jésus. Bientôt viendra le tour des autres centres de notre Mission, — Pringles, Cubanca, Roca et Chos-Malal, — où nos confrères et les Sœurs de Marie Auxiliatrice travaillent de toutes leurs forces à conquérir à Jésus-Christ l'Européen au cœur glacé, l'indifférent Américain, le sauvage inculte mais plein de simplicité. Oh! fasse le Ciel que ce soit là le commencement d'une ère nouvelle de paix ou plutôt de victoire et de triomphe. L'aube de ce jour béni ne tardera pas à luire et nos cœurs de missionnaires connaîtront les joies que Dieu réserve à ceux qui ont tout quitté pour lui donner des âmes. On pourra s'étonner du rôle que Monseigneur assigne à la piété dans l'évangélisation de la Patagonie. Nous savons que Larcordaire a dit: « d'abord catholiques et ensuite pieux; » cela ne nous interdit pas de croire que le jour où nous pourrons dire que la Patagonie aime la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, nous pourrons affirmer avec certitude que le catholicisme y est florissant. Oui, nous espérons tout de la charité; de la charité du Divin Cœur de Jésus et de la charité de nos Coopérateurs, dont l'appui généreux explique le progrès extraordinaire de nos Missions de la Patagonie.

Agréer, bien-aimé Père, les hommages respectueux de vos enfants et bénissez

Votre fils tout affectionné en J.-C.

D. CHARLES DALLERA
prêtre Salésien.

II.

Une grâce du Sacré-Cœur de Jésus en Patagonie.

Carmen de Patagones, juin 1889.

Une personne de nationalité française, Madame U. F., de Paris, émigra en 1871. Arrivée dans l'Amérique du Sud, elle suivit l'armée argentine durant la campagne de la conquête — c'est le mot officiel — du désert de la Patagonie. Les vicissitudes, les fatigues et les difficultés ne manquèrent pas à la pauvre femme. Quoi qu'il en soit, après avoir amassé un pécule très convenable, elle tomba malade et gravement, à Patagones, où, depuis plusieurs années, elle s'était fixée avec son mari et sa famille. Absorbée par les préoccupations matérielles, Madame U. F. connaissait à peine de nom les Sacrements; personne ne se rappelait l'avoir jamais vue à l'église. Cependant, de jour en jour, son état s'aggravait: mais ni la malade, ni ses proches ne songeaient au péril surnaturel que courait l'âme dont il s'agit.

On parla à la pauvre femme, directement et indirectement, de se remettre en paix avec Dieu; rien n'aboutissait. Elle prétextait la dangereuse émotion que lui causerait la réception des Sacrements, et affirmait que cette émotion lui serait fatale.

La maladie durait depuis quatre mois; tout faisait présager une fin prochaine. Monseigneur pensa alors que la mourante serait plus sensible aux insinuations et aux exhortations des Sœurs de Marie Auxiliatrice attachées à nos Missions. Leurs visites furent toujours bien accueillies: mais la question des Sacrements ne fut nullement résolue.

Monseigneur se rendit en personne au chevet de Madame U. F. qui se montra touchée de cette attention, mais n'en persista pas moins dans sa résistance obstinée. Monseigneur s'offrit même à célébrer la messe dans la chambre, si la malade promettait d'y faire la sainte communion. Nouvel succès.

Alors Sa Grandeur résolut de recommander la pauvre femme aux prières de l'Association du Sacré-Cœur de Jésus. Cette inspiration eut un résultat admirable. Le 21 juin, un vendredi, jour consacré à cette touchante dévotion, la malade elle-même envoya chercher un prêtre avec qui elle s'entretint volontiers, sans paraître cependant disposée à se confesser. Mais à trois heures de l'après-midi, à l'heure où Jésus mourait en croix pour expier nos péchés, et — circonstance à

retenir — au moment où les bonnes zélatrices du Sacré-Cœur, réunies en Conférence sous la présidence de Monseigneur, priaient pour la mourante, celle-ci, prêtant enfin l'oreille aux exhortations du prêtre, se confessait et recevait bientôt, dans le calme et le recueillement, le saint Viatique. Trois jours après, fortifiée de l'Extrême-Onction et de l'Indulgence plénière, elle rendait l'âme en baisant le crucifix. Le confesseur et les Sœurs de Marie Auxiliatrice ne l'ont pas quittée un seul instant, tandis qu'elle se préparait au suprême passage. Jusqu'au dernier soupir, la mourante conserva une tranquillité et une résignation qui, surtout chez une personne comme celle-là, étaient, à n'en pas douter, le fruit des Sacrements reçus dans de saintes dispositions.

Que le Cœur Sacré de Jésus soit mille fois remercié et béni.

D. ANTOINE RICCARDI
prêtre Salésien.

DON RUA

au Nord de la France, en Angleterre
et en Belgique.

(Suite)

Le Rossignol.

Le 18 mai, Don Rua, accompagné de Don Bologne, partait pour *Le Rossignol*. Ce nom est celui d'une Maison Salésienne de fondation récente et qu'à ce titre nous devons présenter tout à fait en règle à nos lecteurs.

Acte de Naissance.

Le *Bulletin* de janvier 1890 en a bien dit un mot; mais la nature du document où se trouvent les quelques lignes en question, ne permettait guère d'en parler plus au long. L'œuvre, d'ailleurs, naissait à peine. Voici donc le passage de la *Lettre aux Coopérateurs Salésiens*, où Don Rua donnait, en quelque sorte, l'acte de naissance du *Rossignol*:

« En France, nous avons pu établir un Orphelinat agricole dans un domaine appelé *Rossignol*, situé près de Coigneux (Somme) et non loin d'Amiens. L'étendue de ce domaine (90 hectares) nous permet d'espérer que nous pourrions venir en aide, au double point de vue temporel et spirituel, à de nombreux orphelins, en les formant aux travaux de l'agriculture et à la pratique des vertus chrétiennes. » (1)

Don Bologne, directeur de l'Orphelinat Salésien de Lille, avait reçu mission de s'occuper activement de la nouvelle fondation. En conséquence, il écrivait à Turin, le 26

novembre 1889: « On ira au *Rossignol* le 8 décembre. Tout est combiné à merveille. On n'aura pas besoin de faire de crèche; ce sera tout fait: il y aura une vache, un poulain et une étable ouverte à tous les vents. » Ce luxe de dénuement, rapproché de la date du 8 décembre, constituait, pour le nouvel Orphelinat, une *marque de fabrique* dont la Providence a toujours estampillé chacune des saintes entreprises de Don Bosco; et l'on doit convenir que dans ces conditions le *Rossignol* avait un air de famille assez accusé avec le premier Oratoire du Valdocco.

En vertu d'une délégation de Don Rua, Don Bologne se hâta d'informer nos bienfaiteurs de la région du Nord qu'une Œuvre de plus à soutenir leur était née. Il ne sera pas inutile de reproduire ici les passages principaux de cette circulaire, lancée le 8 décembre:

« Pour répondre à un vœu émis plusieurs fois par les Congrès Catholiques tenus à Lille et par la Société des Orphelinats agricoles de Paris, le successeur de Don Bosco, Don Rua, notre Supérieur Général, a accepté, avec l'approbation de l'Évêque du Diocèse, de fonder un Orphelinat agricole dans la Somme, entre les communes de Coigneux et de Bayencourt.

« Nous espérons, avec la grâce de Dieu et l'appui de nos charitables Coopérateurs de la Somme, de pouvoir faire un peu de bien aux nombreux Orphelins qu'on nous recommande de toutes parts, en les destinant aux travaux agricoles et en les préservant par ce moyen des dangers sans nombre qu'il rencontreraient, si l'abandon et la misère les amenaient dans les grandes villes.

« Comme toutes les autres Maisons de Don Bosco, l'Orphelinat qui vient d'être ouvert, commence dans la plus grande simplicité, pour ne pas dire dans la plus grande pauvreté. Bien que le terrain ait la magnifique extension de 90 hectares, il n'a toutefois pour toute habitation qu'une ferme assez délabrée. Le personnel et les premiers enfants (huit personnes) qui s'y installent aujourd'hui, FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, chercheront à s'y loger tant bien que mal, mais ils sont encore complètement dépourvus de literie et du mobilier le plus indispensable.

« Nous recommandons d'une manière toute spéciale cette Œuvre naissante à nos chers Coopérateurs de la Somme, en leur assurant que leur charité sera récompensée par les prières et la bonne conduite de leurs nouveaux protégés....

« On recevra, avec la plus grande reconnaissance, des dons en nature — tels que: *objets et ornements pour le culte divin*, dans la modeste chambre qui y sera affectée, *literie, meubles, vêtements, étoffe, outils et instruments aratoires*, etc.... »

Nous avons souligné deux passages sur lesquels nous aurons à revenir.

Une date Salésienne.

Le 7, veille du jour tout Salésien choisit pour l'inauguration du nouvel Orphelinat, la petite colonie qui en allait être le noyau

(1) *Bulletin Salésien* de janvier 1890. p. 2, col. 1.

descendait à la gare de Mondicourt (Pas-de-Calais). Le directeur, Don Rivetti, un coadjuteur et cinq enfants — le huitième personnage avait précédé le gros de la communauté — firent bravement à pied, en deux heures, vent debout et dans la neige, les trois lieues qui séparent Le Rossignol de Mondicourt.

Une réfection au menu peu compliqué attendait les voyageurs; il y firent néanmoins honneur avec une conviction d'appétit qui eût rendu le cuisinier tout pensif; heureusement... pour lui, la nouvelle Maison ne possédait pas encore ce meuble essentiel.

Les forces recouvrées par nos gens eurent bientôt un emploi qu'il est bon de signaler. En quelques instants une chapelle fut improvisée dans la pièce la moins délabrée de la ferme; et le lendemain, fête de l'Immaculée Conception, une messe chantée, à laquelle tout le monde fit la sainte communion, solennisait l'ouverture de l'*Orphelinat agricole du Sacré-Cœur*. Huit jours après, grâce à la généreuse charité d'une de nos très bonnes Coopératrices de Lille, la Madone de Don Bosco et la Mère toute bonne des Salésiens, Marie Auxiliatrice, s'installait au milieu de ses enfants du Rossignol. Bientôt, le 9, c'est Notre-Seigneur lui-même qui daigna prendre possession de la chapelle provisoire de l'Orphelinat.

En janvier, Don Bologne pouvait écrire: « Au Rossignol on a commencé par Bethléem, mais tout se dessine bien. Le clergé des environs est très sympathique à l'Œuvre et les populations ne le sont pas moins. On a déjà reçu quelques objets pour la ferme. Il y a urgence à bâtir un corps d'habitation convenable. »

« Bijou »

L'époque des étrennes est marquée par un évènement qui a bien son importance. Le directeur, Don Rivetti, parti pour Lille le lendemain du jour de l'an, annonce à son retour, le soir, l'arrivée prochaine d'un « nouveau pensionnaire. » On se regarde, en se demandant qui devra lui céder son lit; mais Don Rivetti dissipe toutes les appréhensions: l'hôte attendu couchera.... à l'écurie et sera tout heureux, attendu qu'il s'agit... d'un cheval. Madame L***, que nos enfants de Lille n'auront pas de peine à reconnaître sous cette initiale, avait voulu donner des étrennes à l'Orphelinat du Sacré-Cœur. Et le 3 janvier, *Bijou* arrivait par le train de midi. *Bijou* est le nom du cheval annoncé par Don Rivetti. C'est un cheval au moins historique pour nous. En 1884, durant le séjour de Don Bosco à Lille, il fut constamment au service de notre vénéré Père. Cet honneur, qu'il a du reste partagé avec un de ses congénères, lui a valu dès son arrivée et lui vaut encore tous les jours une foule de caresses; il y est sensible,

paraît se rendre compte qu'il est un personnage digne de tous égards et se prête à toutes ces ovations sans fausse modestie aucune. D'ailleurs, même en dehors des souvenirs qu'il rappelle, *Bijou* est une bête superbe. Les compagnons que lui a infligés le bien pauvre budget de l'Orphelinat, ne peuvent pas lui donner le moindre ombrage. En effet, des deux chevaux qui travaillent à ses côtés, l'un est borgne et l'autre aveugle. De sorte que lorsque l'époque des grands labours réunit à la charrue les trois réductions de Bucéphale, l'aveugle occupe invariablement le milieu, afin qu'il y ait au moins un œil ouvert sur chaque côté du sillon; à défaut de cette combinaison, l'attelage se verrait condamné à décrire des zigzags dont le moindre inconvenient serait de rendre impossible tout travail important.

Huit!...

C'est que la besogne est loin de manquer à 8 petits hommes qui ont sur les bras plus de 70 hectares de terre cultivable. Il faudrait, pour faire les choses en règle, une collection de solides gaillards, un matériel agricole convenable, un bétail en rapport avec la culture que permet la nature du sol, un capital suffisant de semences variées, etc., etc. Tout cela est l'affaire de la Providence et de ses délégués, nos chers Coopérateurs. Disons bien vite que dès les premiers jours, la double action de ces deux facteurs à soutenu visiblement l'œuvre du Rossignol. Nos enfants étaient à peine arrivés que nombre de braves gens leur ont souhaité la bienvenue de la manière la plus aimable et la plus pratique. Aumônes, dons en nature, offres de crédit pour l'acquisition des semences, des instruments aratoires, du bétail, la charité a pris toutes les formes. Une famille du Pas-de-Calais, en particulier, a expédié une corbeille contenant du linge, des graines, des outils, etc.; elle s'engageait, en outre, à fournir aux petits laboureurs de Don Bosco, aux meilleures conditions possibles, toutes les semences dont ils auraient besoin. Aussi comme ils ont tous le cœur à l'ouvrage!

Un concert de fléaux.

Cette heureuse disposition les a empêchés de souffrir du froid, durant les rudes journées de janvier et de février. Au lieu de battre la semelle ils ont battu... l'avoine. Armés de fléaux, ils exécutaient en cadence, avec accompagnement de joyeuse humeur, de magistrales et bruyantes symphonies dont les accords *touchants* agissaient sur l'avoine d'une manière si heureuse que pour la Saint-Joseph, on a pu ensemercer *dix hectares* avec le produit du... concert donné par cet orchestre d'un nouveau genre. Enregistrons aussi *quatre hectares* de sainfoin. Ce dilettantisme du biceps n'empêchait pas les petits

artistes de se former la main pour les labours de printemps; *sept hectares* de plantes sarclées ont été prêts à l'époque convenable. Mais pour traiter économiquement ce genre de récoltes, il aurait fallu des sarcoirs perfectionnés...

Agriculture spirituelle — Une joie.

Rien n'apprend la culture de l'âme comme le labour des champs, accompli dans la joie que met au cœur la pensée fortifiante de l'amitié de Dieu. Aussi nos enfants du Rossignol ont-ils grand soin d'ameubler leur âme, de la sarcler de temps à autre et d'y mettre les semences qui mûrissent pour le ciel.

A peine arrivé à Mondicourt, notre vénéré père Don Rua s'est aperçu que ce genre de culture est en honneur au Rossignol. Un des enfants de l'Orphelinat avait obtenu la faveur d'accompagner celui de ses maîtres qui était venu prendre Don Rua, chez une de nos dévouées coopératrices de Lille, ayant des propriétés dans le Pas-de-Calais. Le successeur de Don Bosco vit du premier coup d'œil que l'action Salésienne au Rossignol était aussi bénie que dans les autres Maisons. Il se confirma dans cette douce pensée quand il se trouva au milieu de la toute petite mais si chère communauté de l'Orphelinat, après avoir célébré à la paroisse de Mondicourt.

La joie de cette mignonne famille faisait plaisir à voir. Une visite quelconque dans cette solitude, un peu triste depuis qu'elle a été déboisée, est déjà un événement: qu'on essaie de s'imaginer les proportions que dut prendre l'allégresse générale à la vue de Don Rua, en qui la vénération filiale autant que la foi, retrouvent Don Bosco continué dans les ardeurs de sa charité, les audaces de son zèle et le charme de sa sainteté.

L'Orphelinat tel qu'il est.

C'est le 19 mai que Don Rua a fait sa première visite au Rossignol. La chapelle provisoire — une étroite et pauvre chambre — était encore à ce moment la seule que possédât la communauté (1). Notre vénéré Père y célèbre la messe à laquelle les enfants communient de sa main.

Après le déjeuner, visite de l'Orphelinat. Moitié ferme et moitié chaumière, il est situé sur un petit plateau où l'on jouit d'un air salubre, mais d'une vue qui attire à peine le regard, et dans tous les cas ne le captive

(1) Une pièce du rez-de-chaussée, moins misérable et plus grande, mais malgré tout bien humble encore. a, depuis, été transformée en chapelle; et le vendredi, 13 juin, fête du Sacré-Cœur, patron de l'Orphelinat, la nouvelle chapelle, bénite par M. l'abbé Roussel, curé de Bayencourt, a été inaugurée avec la modeste solennité que comportent le personnel restreint et les maigres ressources de la Maison.

point. Le déboisement de la propriété l'a privée d'un agrément d'autant plus appréciable, que le pittoresque est presque une exception dans tous les sites dont le Rossignol est entouré. Peut-être pourra-t-on remédier à cela, au grand avantage du domaine, en reboisant des pentes où la culture coûte plus qu'elle ne rapporte.

Dans la circulaire qu'on a lue plus haut, Don Bologne employait une expression sur laquelle nous avons promis de revenir. « Le terrain, disait-il, n'a pour toute habitation qu'une ferme assez délabrée. » Il est difficile de parler autrement à la vue d'une sorte de masure en pierre calcaire que le froid fait éclater. En plusieurs endroits, le mur est tout simplement de terre glaise; presque partout, les murs ne peuvent supporter la poussée de la légère charpente qu'on y a risquée: en un mot, à plusieurs égards, c'est Bethléem plus que toute autre chose.

Les bêtes auraient mauvaise grâce à se plaindre: à bien des égards, elle sont mieux logées que les gens. Ce qui manque totalement, par exemple, c'est un dortoir pour les enfants (1); le grenier où ils couchent n'a plus un coin disponible et cette situation empêche le directeur, Don Rivetti, d'admettre un seul des nombreux enfants que tous les titres possibles appellent à être reçus sans retard.

Les désirs de la Providence.

L'hiver approche et avec lui le temps où les pauvres, les petits surtout, éprouvent plus vivement les rigueurs de la misère: cette pensée sera-t-elle le mot de la Providence pour nos bienfaiteurs de la Somme et du Pas-de-Calais? Nous avons bien des raisons de l'espérer.

Don Rua, en présence des besoins urgents du Rossignol, a ordonné quelques travaux de première nécessité et l'achat indispensable d'une moissonneuse, s'en remettant à la caisse en titre des Salésiens — La Providence — du soin de solder ces dépenses. Mais la charité des nos chers Coopérateurs peut sans crainte se donner libre carrière; Don Rivetti trouvera facilement à leurs générosités un emploi plus qu'utile. Adopter le plus grand nombre possible d'enfants, puis leur fournir tous les éléments d'une bonne formation chrétienne et agricole, ce sont-là ses deux grandes préoccupations.

Les amis de l'Orphelinat.

M. le curé de Bayencourt, averti de l'arrivée de Don Rua, voulut bien se rendre à l'Orphelinat pour faire sa connaissance et

(1) Ils sont actuellement dix. Don Rivetti regarderait comme une grâce signalée l'aménagement d'un dortoir qui permet de doubler ce nombre avant les travaux du printemps.

prendre un repas avec la communauté. Notre vénéré Père le remercia avec effusion de l'intérêt dévoué qu'il porte à la famille Salésienne du Rossignol.

Un autre invité mérite une mention spéciale. Nous voulons parler de M. Drobecq, l'excellent voisin qu'une attention de la Providence a donné aux Salésiens du Rossignol. Dès les premiers jours de leur arrivée, M. Drobecq s'est mis à leur disposition pour tous les services — et ils sont nombreux — dont a besoin une Œuvre qui commence à la façon de Bethléem. Sa bonté ne s'est jamais démentie un seul instant. Les précieux conseils de son expérience ont guidé et guident encore nos enfants dans les mille détails d'une culture avec laquelle il fallait faire connaissance, pour la pratiquer avec fruit et conformément à la nature du sol. Sa ferme étant contiguë à l'Orphelinat, dont elle n'est séparée que par une barrière à claire-voie établie entre les deux propriétés, M. Drobecq ne laisse point passer un jour sans faire une visite à la petite famille Salésienne du Rossignol. Ces visites amicales ont toujours leur côté utile pour nos enfants. Ajoutons que M. Drobecq prête volontiers à ses voisins son matériel d'exploitation et même son personnel, non seulement sur une simple demande, mais encore spontanément et toutes les fois que sa charité attentive lui révèle les besoins de l'Orphelinat. Ainsi, le service de la moissonneuse, travail délicat et coûteux, a été fait par ses attelages sous la conduite de son garçon de ferme. N'oublions pas de rappeler enfin que M. Drobecq a mis à la disposition de Don Rivetti son équipage pour prendre et reconduire Don Rua à Mondicourt.

Nous avons à cœur de dire ici comment le bon Dieu s'y prend pour choisir et inspirer les instruments de sa Providence à l'égard des enfants de Don Bosco.

L'Orphelinat tel que Don Rua compte retrouver.

Vers le soir, après avoir béni tous ses enfants, Don Rua reprenait le chemin de Mondicourt d'où il devait partir le lendemain pour Paris.

Nous manquerions à son désir formel en ne répétant pas une fois encore, combien il souhaite voir nos chers Coopérateurs de la Somme et du Pas-de-Calais (1) prendre à cœur la prospérité d'un Orphelinat appelé à opérer un bien considérable dans la région. Il se promet la joie, quand les devoirs de sa

(1) L'Orphelinat du Rossignol est dans la Somme, mais à peu de distance du Pas-de-Calais. Situé sur la paroisse de Bayencourt, commune de Coigneux, il est desservi par le bureau de poste de Mailly-de-la-Somme et par les gares de Mondicourt et de Saulty-l'Arbret (Pas-de-Calais). L'adresse doit être conçue en ces termes: **Orphelinat Agricole** du Rossignol, Coigneux par Mailly (Somme).

charge le ramèneront au Rossignol, d'y trouver une famille en rapport avec l'importance du domaine et une installation plus adaptée au but si éminemment social d'une Œuvre de cette nature.

Don Rivetti, directeur de l'Orphelinat, recevra avec la plus grande reconnaissance non seulement les offrandes, mais aussi tous les dons en nature qu'on voudra bien lui envoyer (1); tout ce qui peut fournir quelque service sera une vraie bénédiction pour une Maison où tout manque. *Objets et ornements pour le culte divin, literie, meubles, vêtements étoffes diverses, outils et instruments aratoires, véhicules, bêtes de trait et bétail* (2) engrais, etc. etc.; en un mot tout ce qui peut être donné trouvera facilement son emploi.

Nous croyons avoir présenté en règle à nos bienfaiteurs la plus récente fondation Salésienne de France; elle a maintenant droit de cité au *Bulletin* et nous saurons nous en souvenir de temps à autre pour tenir nos lecteurs au courant des progrès du Rossignol. Ceux d'entre eux qui y auront eu quelque part pourront, de cette manière, entrevoir presque la récompense de leur charité et mesurer, en quelque sorte, le gré que la Providence leur saura de l'appui prêté à une Œuvre où son intervention est aussi nécessaire que manifeste. *(À suivre)*

GRÂCES

ATTRIBUÉES A MARIE AUXILIATRICE

et à l'intercession de Don Bosco.

Traitement surnaturel de l'angine.

A** , 26 février 1889.

MONSIEUR LE DIRECTEUR
DE L'ORPHELINAT ST.-GABRIEL,
LILLE.

Je viens, d'après la promesse que j'ai faite hier, vous faire connaître une grâce que j'ai obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de Don Bosco. Le plus jeune de mes enfants, très bien portant dimanche, était atteint hier d'une forte fièvre et d'une angine. Il avait le délire. J'étais bien désolée, quand j'ai pensé à une image qu'Antoine (3) nous a envoyée pour la lui conserver et qu'il a reçue dernièrement: le portrait de Don Bosco et un morceau de toile qui lui a servi pendant sa dernière maladie. Je l'avais mis pré-

(1) En gare de *Saulty-l'Arbret* ou de *Mondicourt*.

(2) L'Orphelinat ne possède que deux vaches et deux porcs. Don Rivetti écrit qu'il lui faudrait, pour cet hiver, une paire de beufs et une dizaine de porcs afin d'utiliser l'emplacement disponible et la récolte emmagasinée. Ce renseignement suscitera-t-il quelque générosité?...

(3) Un enfant de l'Orphelinat, frère du petit malade.

ciusement de côté comme une relique. J'ai été la chercher et l'ai mise sous l'oreiller de l'enfant en demandant que le lendemain matin il aille beaucoup mieux. Toute la nuit on a dû le veiller; la fièvre était toujours très forte. Ce matin un grand mieux s'est déclaré, les maux de tête ont cessé ainsi que le délire. Reste un peu de fièvre et un léger mal de gorge qui, j'espère, disparaîtra bientôt. *Veillez donc m'aider à remercier Don Bosco de cette faveur que j'attribue à son intercession auprès de la Sainte Vierge.*

Raison d'une offrande.

M***, 1^{er} mars 1889.

MON PÈRE,

La personne pour laquelle je vous ai demandé des prières est guérie et je m'empresse de vous envoyer ma modeste offrande.

Je demande à vos chers orphelins de prier encore en action de grâces et aussi pour que la jeune personne ne retombe plus malade.

J. C***.

« J'ai fait une neuvaine... »

R*** A*** (Belgique), ce 17 avril 1889.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je viens m'acquitter d'une promesse que j'ai faite, c'est-à-dire de faire inscrire dans le *Bulletin Salésien* la relation de la guérison de papa si nous l'obtenions.

J'ai fait une neuvaine à N.-D. Auxiliatrice, au Sacré-Cœur et à Saint Joseph. *Aujourd'hui papa est bien guéri.* Mille actions de grâces soient rendues à Marie notre mère.

C. de M***.

Guérison complète.

B*** de P***, 20 avril 1899.

MON RÉVÉREND PÈRE,

..... Je vous envoie frs. 38,50. Sur cette somme, Madame A*** envoie 20 frs.; son mari, par l'intercession toute miraculeuse de Marie Auxiliatrice et du vénéré Don Bosco, a été complètement guéri. Elle vous prie d'insérer cette faveur dans votre *Bulletin*. **La grâce est trop grande et l'on ne saurait trop la faire connaître.**

E. R***.

« Une fois de plus... »

Ch**, 22 avril 1889.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Infirmes et souffrants depuis longues années, je désirais trouver un établissement qui voulût bien me recevoir, malgré le prix relativement peu élevé que je pouvais payer et les services assidus que réclame mon état. Après bien de déceptions, j'ai fini par entrer dans un couvent où je me trouve si heureuse et si bien de toutes manières que je n'ai plus qu'un désir, celui d'y finir mes jours. —

J'avais promis de publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien* si Don Bosco me l'obtenait, en intercédant pour moi près de Marie Auxiliatrice. *Une fois de plus, ce vénéré Père a prouvé qu'il est puissant près de Celle qu'il a si bien aimée et servie sur la terre.*

B. G***.

BIBLIOGRAPHIE.

Catechismus ex decreto Concilii Tridentini ad Parochos S. Pii V Pontificis Maximi et deinde Clementis XIII jussu editus nunc ad fidem Manutiani textus juxta editionem quae anno M.DCCC.LXXI prodiit ex typis S. Congr. de Propag. Fide necnon alia complura authentica exemplaria iteratis curis castigata impressus. — 1 vol. in-8° de XXIII-504 pages. Prix broché, frs. 4,50.

Le saint Concile de Trente avait ordonné à deux reprises (sess. xxiv de reform., c. 7, et sess. xxv sub fine) la rédaction d'un Catéchisme qui servirait de base à la prédication catholique, et lui assurerait la simplicité et l'unité sans lesquelles ses résultats ne peuvent être que médiocres. Ce Catéchisme officiel fut commencé par plusieurs évêques et théologiens du Concile, dès le mois de février 1562. Après la dernière session qui eut lieu en décembre 1563, trois docteurs dominicains, dont deux évêques, continuèrent pendant trois années encore cet important travail, sous la haute impulsion du pape saint Pie V, sous la direction immédiate de saint Charles Borromée qui paraît avoir eu l'idée première de cette œuvre capitale, et avec le concours de plusieurs savants hommes de diverses nations.

Le Catéchisme fut présenté au Pape en 1566, très soigneusement corrigé par une commission de théologiens que présidait le célèbre cardinal Sirelet, admirablement imprimé par Paul Manuce, approuvé par un *motu proprio* de saint Pie V, recommandé dans plusieurs bulles de ce grand Pontife et par un bref spécial de son successeur Grégoire XIII, et officiellement traduit en plusieurs langues conformément au vœu du Concile de Trente.

Durant un siècle et demi, il jouit de l'universelle estime à laquelle lui donnaient droit son mérite intrinsèque et les titres extrinsèques dont le Saint Siège, le Concile de Trente et plusieurs Conciles provinciaux ou Synodes diocésains, saint Charles Borromée et les plus insignes théologiens l'avaient revêtu.

Mais le triste xviii^e siècle ayant diminué l'usage que les pasteurs en faisaient communément selon les prescriptions ecclésiastiques, le pape Clément XIII, par une bulle de l'an 1781, rappela et remit en vigueur ces ordonnances, insistant principalement sur l'utilité de ce livre pour fixer les limites et le mode que doit garder la prédication de la parole sacrée.

Malheureusement, le siècle de révolutions qui a suivi cet acte pontifical en a fort entravé l'efficacité; et malgré quelques rééditions, notamment celles de la Propagande en 1838 et en 1871, le *Catechismus ad parochos* est resté livre clos, je

pourrais peut-être dire inconnu, pour bien des vicaires, et même pour bien des curés. La Société de Saint-Jean l'Évangéliste de Tournai a donc eu grandement raison de le publier de nouveau, en un beau et commode volume fourni de bonnes tables. Nous désirons ardemment qu'il se répande; et que, conformément aux traditions du XVI^e siècle et du XVII^e il serve aux cours élémentaires et préparatoires de théologie dans les séminaires; aux conférences ecclésiastiques; aux études personnelles des confesseurs, des curés et des prédicateurs: aux catéchismes de persévérance, aux instructions sur les sacrements, aux prêches de la messe paroissiale auxquels il est exactement adapté par la *Praxis* insérée avant l'index alphabétique.

L'Église n'a pas changé d'opinion sur la valeur et la souveraine utilité de ce livre. À l'occasion d'un *Petit Catéchisme* à préparer pour toute la catholicité, le Concile du Vatican a manifesté la plus haute estime pour le *Catechismus ad parochos*. C'est encore aujourd'hui, ce sera toujours, une des sources les plus pures de la prédication, et l'un de ces textes officiels, authentiques, comme le Missel et le Bréviaire romains, où le chrétien est assuré de trouver la véritable forme de sa croyance, de sa conduite et de sa prière.

(*La Revue des Sciences ecclésiastiques*).

Confesseur de l'enfance et de la jeunesse. — 3^e édition approuvée et vivement recommandée par Nosseigneurs les Archevêques de Toulouse, de Bordeaux et de Perga, Nosseigneurs les Evêques de Carcassonne et de Poitiers, MGR. de Ségur, chanoine évêque de St.-Denis. — Un volume de 350 pages, in-18°, caractères elzévir. Prix, broché, *franco*, 2 frs. 50.

Cette troisième édition, si impatiemment attendue, du *Confesseur*, vient enfin de paraître; ouvrage tout nouveau, à cause des additions considérables qui y ont été faites et des sages corrections ou tempérants que les Réviseurs d'une très grande autorité y ont introduits. C'est là, et là seulement, que l'on trouvera le *dernier mot* de l'auteur, ou plutôt des docteurs catholiques et des Saints, dont l'auteur résume l'enseignement, sur la question si délicate et si importante de la *confession des enfants*, et de l'usage de la *communio fréquente* dans les familles et surtout dans les maisons d'éducation.

M^{SR} de Ségur, excellent juge en ces matières, a recommandé, plus d'une fois, la lecture du *Confesseur de la Jeunesse* aux pères et aux mères de famille: « Les parents chrétiens, écrit-il, doivent connaître, à fond, ces vérités, non moins que les prêtres. »

« Je vous félicite et vous remercie, écrivait Monseigneur de Poitiers à l'auteur, du service que vous avez rendu aux confesseurs de l'enfance par votre excellent opuscule, et je m'unis de grand cœur aux vénérables prélats qui l'ont honoré de leurs approbations. Il offre l'avantage d'un *Manuel doctrinal et pratique*, vraiment complet sur la matière, et les ecclésiastiques en tireront grand profit. »

Ces deux ouvrages se trouvent à la **LIBRAIRIE SALESIENNE DE L'ORATOIRE St. LÉON, 9, rue des Romains MARSAILLE.**

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Août-Septembre 1890.

France.

†

BORDEAUX: M. l'abbé Lafargue, Curé de Saint-Ferdinand, *Bordeaux*.

GRENOBLE: M. l'abbé Pellet, Curé de la Cathédrale, *Grenoble*.

ORLÉANS: M. l'abbé Gélot, Chanoine prébendé. *Orléans*.

ST.-CLAUDE: M. l'abbé Chevassus, Curé-Doyen. *Lons-le-Saunier*.

†

BESANÇON: M^{me} Marie Sidonie de Jallerange, née du Carieu, *Besançon*.

DIJON: M. Bénigne-Étienne-Marie Le Gouz, Marquis de Saint-Seine, *Dijon*.

FRÉJUS: M^{me} Jeanne Burle, *St.-Oyr*.

GRENOBLE: M^{lle} Annette Bec, *St.-Gcoire*.

— M. Désiré Traforé, *Ch^{an} du Mollard*.

TOULOUSE: M^{me} V^{ve} Bastoul, *Saux-et-Pomarède*.

Étranger.

†

IRLANDE: S. G. M^{SR} J. Pius Leahy, Evêque de *Dromore*.

†

ALSACE ANNEXÉE: M. l'abbé P. Schumacher, Archiprêtre, *Boulay*.

CHINE: M. l'abbé Marie-Joseph-Paul-Victor Harmel, en religion R. P. Gonzalve-Marie, du Val-des-Bois, missionnaire Franciscain au *Chan-Tong Septentrional*.

†

BELGIQUE: M^{me} P. Ferdinand Lambo, née Marie-Thérèse-Julie Verpoorten, *Anvers*.

— M. Émile-François Meunier, *Binche*.

— M. le Bon Édouard-Louis-Charles-Auguste de Monin-Rendeux *Le Trioux (Courrière)*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite; quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salsésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Aut. eccléslas. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE

1890 — Imprimerie Salsésienne.